Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 44 (1930)

Heft: 2

Artikel: Les armoiries de Saint Josse et de quelques autres Saints

Autor: London, H.S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eine Wappenscheibe des Stiftes Beromünster in Basel.

Von W. R. Staehelin.

Unter den zahlreichen Scheiben des Stiftes Beromünster im Kanton Luzern, die Museen und Privatsammlungen des In- und Auslandes[1]) zieren, ist ohne Zweifel eines der prächtigsten Stücke dasjenige, welches, vom Jahre 1532 datiert, sich in Basler Privatbesitz erhalten hat und mit freundlicher Erlaubnis der Besitzerin, Mitglied unserer Gesellschaft, hier wiedergegeben werden darf (Tafel II).

Die Wappenscheibe, welche wohl ursprünglich eine Stiftung der Chorherren von Beromünster nach Basel ist, hat eine Höhe von 61 cm und eine Breite von 51 cm. Sie zeigt nach dem bekannten, immer wiederkehrenden Schema neben dem Vollwappen des Chorherrenstiftes den Seelen richtenden Erzengel Michael mit erhobenem Schwert in einer Landschaft stehend, wo über einem See, auf dem Schwäne schwimmen, auf einem kleinen Hügel eine trutzige Burg sich erhebt. Oben sehen wir in schweren Renaissancegirlanden zwei Putten mit ausgebreiteten Flügeln. Wer der Meister gewesen ist, der diese herrliche Wappenscheibe schuf, lässt sich leider nicht mehr feststellen.

Les armoiries de Saint Josse et de quelques autres Saints.

Par H. S. London.

M. W. R. Staehelin a reproduit dans les *Archives héraldiques* de 1926 (page 136) un bois tiré de la suite des « Images de Saints et Saintes issus de la Famille de Maximilien Ier » et représentant le saint Josse (Jost ou Jodoc).

Le saint y est accompagné d'un écu *écartelé; au 1, de . . . à trois couronnes de . . .; aux 2 et 3 d'hermines; au 4 de . . . à trois léopards de . . .; sur le tout, de . . . au lion couronné de . . .*. Quant à la signification de ces quartiers, M. Staehelin suggère que les trois couronnes sont simplement la marque d'un saint; que les quartiers d'hermines rappellent l'origine bretonne du saint; que les léopards, armes royales de l'Angleterre, représentent le comté de Ponthieu qui avait appartenu à l'Angleterre depuis 1279; et que l'écu sur le tout représente le lion de Flandres auquel comté appartenait originairement St-Josse-sur-mer.

A première vue, ces explications paraissent très plausibles, et s'il s'agissait d'un bois isolé l'on pourrait facilement les accepter. Mais le bois en question appartient à une suite de 119 gravures, dont chacune représente un saint ou une sainte avec les armoiries que leur attribue le graveur, St-Georges seul faisant exception[2]).

---

[1]) Eine solche z. B. auch im Basler Historischen Museum, dat. 1549, und im Museo civico in Mailand.

[2]) « Images de Saints et Saintes de la Famille de l'Empereur Maximilien Ier, en une suite de cent dix-neuf planches gravées en bois par différents graveurs d'après les dessins de Hans Burgmaier. A Vienne, chez F. X. Stöckl, Marchand d'Estampes Imprimé chez la Veuve Alberti, 1799.» Les bois originaux gravés en 1517 et 1518 et conservés à la bibliothèque impériale de Vienne ont servi à tirer les planches.

Wappenscheibe des Chorherrenstiftes Beromünster 1532.

(Basler Privatbesitz)

De ces 119 gravures quatre présentent l'écu blasonné ci-dessus. Sur onze autres nous voyons un écu qui, omettant le quartier d'hermines, est *écartelé; aux 1 et 4 de . . . à trois couronnes de . . .; aux 2 et 3 de . . . à trois léopards de . . .; sur le tout, un écu à un lion couronné.*

Le premier blason est attribué aux saints que voici:

28.[1]) « St. Edmond (Eadmundus, Edmondus), roi d'Angleterre en Est-Angles »; nous ne savons de quel personnage il s'agit, si ce n'est le même que le N⁰ 29 ci-dessous.

61. « St. Josse (Jodocus), prêtre en Ponthieu ». (fig. 70)

71. « St. Luce, premier roi chrétien aux isles Britanniques »; dans le Martyrologue Romain il est identifié avec St. Lucius 1er évêque et martyr à Coire.

114. « Ste. Ursule ».

L'autre blason (sans le quartier d'hermines) est attribué à:

12. « Ste. Audry (Ethildrite, Ediltrude, Elidrû), reine de Northumberland en Angleterre. »

27. « Edgar le Pacifique, roi d'Angleterre († 975). »[2])

29. « Edmond Ier, roi d'Angleterre, fils d'Edouard le Vieux » (tué par les Danois en 870 et vénéré comme martyr).

30. « St. Edouard, roi d'Angleterre, martyr »; fils du N⁰ 27, tué par ordre de sa marâtre en 978.

31. « St. Edouard, dit le Confesseur, roi d'Angleterre, troisième du nom » († 1066).

36. « St. Ethelbert ou Edilbert, roi de Kent en Angleterre » († 616; souvent appelé Albert dans les dédicaces d'églises).

51. « St. Guillebaud ou Wilbaud (Wilibaldus sive Bilibaldus), évêque d'Eichstett en Allemagne » († vers 786; frère des SS. Valburge et Guinebaud, et fils de St. Richard, prince de Wessex).

79. « St. Oswald, roi d'Angleterre au royaume de Northumberland » († 642).

89. « St. Richard, roi des Anglo-Saxons » (prince de Wessex, mort à Lucques en Italie en 722, père des SS. Guillebaud, Valburge et Wunebaud).

108. « Ste. Valburge, abbesse de Heidenheim en Allemagne » († 776) (fig. 71).

119. « St. Wunebaud ou Guinebaud (Wunibaldus), premier abbé de Heidenheim au palatinat de Bavière » († 761).

En parcourant ces quinze noms, on voit tout de suite que quatorze de ces saints appartenaient à une des familles royales de l'Angleterre pré-normande. La seule exception est St. Josse, qui était un prince de Bretagne. Il est donc permis de supposer que, dans les intentions des hérauts de Maximilien, il s'agit dans les deux versions des armoiries royales de l'Angleterre ou de la Bretagne. On peut aussi admettre que, selon ces mêmes hérauts, les deux Bretagnes, la Bretagne insulaire et la Bretagne continentale, ne formaient originalement qu'un seul royaume (on sait que les légendes appelaient Ste. Ursule indifféremment princesse bretonne ou britannique).

Examinons maintenant les divers éléments de ces deux écus, soit les trois couronnes, l'hermines, les trois léopards et le lion couronné.

---

[1]) Les numéros sont ceux des planches.

[2]) Quoique le titre de saint soit omis dans ce cas et dans certains autres dans le texte des « Images », les figures elles-mêmes sont toujours nimbées.

D'hermines plein, il s'agit évidemment de la Bretagne; *de gueules à trois léopards d'or,* de l'Angleterre.

Quant à l'écu au lion couronné, si nous n'avions que ces 15 écus, il serait peut-être difficile à identifier, mais des 119 saints que nous présente la suite il n'y en a que deux[1]) auxquels ce lion, généralement couronné, parfois sans couronne, n'est pas attribué, soit en abîme, soit comme écu principal, soit de quelqu'autre manière. Par conséquent, comme nous n'avons à faire qu'avec des saints

Fig. 70. St-Josse.

« issus de la famille de Maximilien Ier », nous pouvons en conclure qu'il s'agit des armes de famille de l'empereur, celles des Habsbourg: *D'or au lion de gueules*[2]).

Reste le quartier aux trois couronnes qui selon M. Staehelin rappellerait la qualité de « saint ». Si cette explication était la vraie, on s'attendrait à voir les trois couronnes dans les écus de beaucoup d'autres saints. En réalité, elles ne se voient que dans ceux des quinze saints nommés ci-dessus et dans celui de St. Boniface, natif du comté de Devon (voir ci-dessous, à la fin). C'est à dire que les hérauts des «Images» ont attribué ce quartier exclusivement à des saints de

[1]) Soit la planche 43, St. Georges, qui n'a point d'écu du tout, et la planche 80, « Othon, évêque de Freisingen, fils de St. Léopold, margrave d'Autriche »; il porte: *Ecartelé; aux 1 et 4 de l'évêché de Freising; aux 2 et 3 Parti d'Autriche moderne (une fasce) et d'Autriche ancienne (5 aigles).* L'omission du lion dans ce cas est sans importance, car il se voit bien dans l'écu de son père, St. Léopold le Pieux (planche 68), qui porte: *écartelé d'Autriche ancienne, de Habsbourg, d'Autriche moderne et de Souabe.*

[2]) Nous devons cette identification à M. D. L. Galbreath.

race anglaise ou bretonne. A lui seul ce fait suffirait à prouver que nous n'avons pas ici la couronne céleste des saints. De quoi donc s'agit-il?

Pour trouver la solution de l'énigme, examinons pour un moment quelques écussons qui ont été attribués, en l'âge d'or de l'héraldique, à des saints et princes de l'Angleterre pré-normande, car les deux blasons dont nous parlons ne se retrouvent pas en dehors des « Images »[1]).

Un armorial anglais manuscrit, d'environ 1450, c'est à dire antérieur d'un demi-siècle aux «Images»[2]), nous donne les armoiries des «sept rois qui vivaient

Fig. 71. Ste-Valburge.

en Angleterre en même temps »[3]). On y trouve les rois d'Essex: *de gueules à trois couronnes d'or;* de Norfolk: *d'argent à trois couronnes de gueules;* et de « Marchelond » (i. e. Mercia, Lincolnshire): *d'azur à trois couronnes d'argent.*

Le même manuscrit donne pour le roi Arthur[4]), *de gueules à trois couronnes d'or, rangées en pal,* et pour St. Edmond, roi et martyr[5]), *d'azur à trois couronnes, 2, 1, d'or.* L'emploi de cet écu pour St. Edmond est assez fréquent; il se trouve dès le 14e siècle et même à la fin du 13e siècle. Aujourd'hui même il est souvent employé comme emblème d'East Anglia.

---

[1]) Cependant un écu semblable: *écartelé; aux 1 et 4 d'or à une couronne de gueules; aux 2 et 3 d'hermines plein,* est attribué dans le *Constanzer Conciliumbuch* (fo. 104) à » *Der hochgeboren Kûnig Britanie* «, et cet écu se retrouve dans le *Wappenbüchlein* de Virgil Solis comme armes du royaume de » *Britanie* « (p. 35).

[2]) Ms. Harl. 2169 au British Museum, à Londres. Ce mansucrit a été publié par Joseph Foster, « *Two Tudor Books of Arms* » (The De Walden Library, London, 1904), et également par Oswald Barron dans « *The Ancestor* », volumes III ss.

[3]) Fol. 9. Edit. de Foster p. 10, *Ancestor,* vol. III, p. 205.

[4]) Fol. 5. b; Foster, p. 7; *Ancestor,* vol. III, p.195.

[5]) Fol. 10; Foster, p. 12; *Ancestor,* vol. III, p. 208; et MS. Harl. 6163, N° 7, Foster, *op. cit.* p. 128.

Des écus à trois couronnes ont été attribués également à d'autres princes et saints, parmi lesquels nous pouvons citer: Ste. Audry (Ediltrude), princesse d'East Anglia et reine de Northumberland, fondatrice du monastère d'Ely, et son frère Ethelbert, roi d'East Anglia: *de gueules à trois couronnes d'or, 2 et 1*; ces armes sont encore actuellement portées par l'évêché d'Ely en l'honneur de Ste. Audry. St. Oswyn, roi et martyr vers 650: *couronnes d'or sur champ de gueules ou d'azur*; Ste. Osyth, fondatrice du monastère de Chiche, au comté d'Essex (VIIe siècle): *couronnes de gueules, champ d'or.*

Fig. 72 St Boniface.

L'emploi de tous ces écus remonte au moyen-âge, tandis que des écus plus ou moins semblables ont été attribués aussi parfois à St. Oswald, soit roi de Northumberland († 642), soit archevêque d'York († 992), à St. Edwin, roi de Northumberland († 633), à Edouard le Vieux († 925), père de St. Edmond, à St. Ethelred (VIIe siècle) et à plusieurs rois légendaires tels que Brute (circ. 1100 *avant* J. C.), Gurgintus et Sigsbert[1]), auquel la tradition attribue la fondation de l'Université de Cambridge. L'attribution aux princes anglais du blason aux trois couronnes n'était aucunement restreint à l'Angleterre. En Allemagne l'armorial d'Uffenbach[2]), datant de la fin du 14e siècle, donne déjà au roi Artus l'écu *d'azur à trois couronnes d'or, posées 2 et 1.* Dans le cercle des artistes travaillant pour Maximilien, on trouve encore sur les deux beaux bois de Hans Burgkmair « Drei guot Kristin », « Kinig Artus » tenant un bouclier aux trois

[1]) Palliot, *Le Vraye et Parfaite Science des Armoires*, Dijon 1660, p. 43, 209, 210.
[2]) Voir *Archives héraldiques* 1925, p. 67 et p. 18 du tirage à part.

couronnes, et « S. Elena » (l'impératrice) avec un écu parti de l'Empire (avec Constantinople sur le tout) et *de gueules à trois couronnes d'or*[1]).

On voit donc que l'usage des trois couronnes comme emblème de princes anglais pré-normands était bien établi. Les hérauts de Maximilien doivent certainement l'avoir su et nous devons forcément conclure que nous avons là le motif de l'introduction de ce quartier dans les deux écus que nous étudions.

Il s'agit donc dans ces écus des armoiries royales de «Bretaigne» (plus l'écu familial de Maximilien) et, d'un côté, l'écu au quartier d'hermines pour la Bretagne continentale, et de l'autre côté, l'écu sans ce quartier pour la Bretagne insulaire.

De plus, il est évident que le premier de ces écus a été attibué à St. Josse simplement pour marquer sa qualité de prince breton.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de mentionner deux autres planches de la suite des « Images », celles de « St. Boniface, évêque de Mayence, apôtre d'Allemagne et martyr » (N⁰ 16) et celles de « St. Thomas, surnommé Becket, archevêque de Cantorbéry en Angleterre, et martyr » (N⁰ 106). Tous les deux sont natifs d'Angleterre et doivent avoir été considérés comme appartenant à la famille royale. L'écu de St. Boniface est *écartelé, au 1 de . . . à trois couronnes de . . .; aux 2 et 3 de l'évêché de Mayence (une roue); au 4 de . . . à trois léopards de . . .; en abîme l'écu au lion couronné* (fig. 72). Pour St. Thomas par contre les couronnes sont omises; l'écu est *écartelé d'Angleterre et de Habsbourg*. Pas plus que les autres, cet écu ne s'employa jamais en Angleterre où l'on a attribué à St. Thomas dès une date fort reculée un écu *d'argent à trois corneilles de sable becquées et membrées de gueules*[2]).

Das Wappen des Glarner Landvogtes zu Baden, Joh. Heinr. Elsiner, genannt Milt († 1690).

Von Dr. sc. Daniel Dutoit.

Im Jahrgang XLII des Schweizer. Archivs für Heraldik, 1928, S. 75 und 117, behandeln Frau J. Tschudi-Schümperlin und Herr J.-J. Kubli-Müller die Wappenzeichen der Glarner Landvögte zu Baden.

Laut Angaben der Verfasser konnte bis jetzt das Wappen des S. 120 unter Nr. 15 angeführten Joh. Heinr. Elsiner, genannt Milt, nicht einwandfrei festgestellt werden. Nun ist uns kürzlich in einem einer waadtländischen Familie gehörenden „liber amicorum" eine Darstellung des in Frage stehenden Wappen vor Augen geraten.

---

[1]) Sur le même bois Ste Brigitte porte un écu parti d'un lion et des trois couronnes, mais ici il s'agit des armes de la Suède: *d'azur à trois couronnes d'or*. Les émaux y sont indiqués par les lettres g, r, p (*plau*).

[2]) Voir A. H. S., 1927, p. 81.